

Prédication du 8 mars 2026
3^e dimanche de Carême
Bernard Mourou

Jean 4, 5-42

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sychar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob.

Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi.

Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif, mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. »

Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en a eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. »

La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas, nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs qui recherchent le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. »

Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Prédication

Pour ce culte consacré à la journée mondiale de prière des femmes, le texte prévu par la liturgie ce dimanche nous donne à voir d'une part un Jésus pris de fatigue, et d'autre part une figure féminine, une Samaritaine, en recherche spirituelle.

Tous les deux se rencontrent au puits de Jacob. Ce lieu chargé de sens incite à la rêverie.

Dans un environnement où sévissait la sécheresse, les puits rendaient la vie possible.

Au fil des récits bibliques, ils façonnent l'imaginaire collectif.

Ce sont des lieux qui favorisent les rencontres : c'est aux abords d'un puits qu'Éliézer a trouvé Rébecca, une femme pour Isaac¹, que Jacob a rencontré Rachel² et Moïse Séphora³.

Dans l'ancien Israël, c'étaient les femmes qui étaient chargées de puiser l'eau. En général, pour éviter la chaleur du jour, elles venaient au puits juste avant le soir.

Il est donc fort étonnant que cette femme vienne puiser de l'eau sous le soleil agressif de midi.

Quand un texte donne un détail étrange, il faut l'interroger : soit il a une signification spirituelle, soit il résulte d'une mauvaise interprétation.

Cette femme vient-elle vraiment puiser de l'eau à midi ?

C'est nous dit une lecture traditionnelle.

Elle s'appuie sur cette précision : *C'était environ la sixième heure.*

Selon cette lecture donc, Jésus et cette femme se trouveraient tous les deux près du puits à ce moment improbable.

Bien sûr, il fallait justifier cette étrangeté.

En manque d'imagination, on en a déduit que cette femme voulait être seule pour fuir les regards hostiles à cause de sa vie dissolue.

Mais personne ne s'est demandé pourquoi Jésus aurait cherché à se reposer en plein soleil.

¹ cf. Genèse 24, 12-16

² cf. Genèse 29, 1-14

³ cf. Exode 2, 16-21

Vous l'aurez compris, cette lecture n'est pas très convaincante.

En fait, elle suppose que l'évangéliste comptait les heures après le lever du soleil.

Aujourd'hui je voudrais explorer avec vous une autre piste d'interprétation, qui donne à notre récit davantage de cohérence et de poésie, et à cette femme plus de grandeur.

Car il existait une autre manière d'indiquer les heures, celle employée par les Romains, mais aussi par l'auteur de cet évangile lorsqu'il relate la Passion : de minuit à midi, puis de midi à minuit.

Dans ce cas, notre récit ne se passerait pas à midi, mais à six heures du soir, une heure bien plus propice pour cette rencontre mémorable.

Nous le voyons, cette lecture insiste moins sur les mœurs de cette femme que sur des qualités humaines inattendues chez une Samaritaine.

Pour conforter cette lecture, signalons qu'en hébreu comme en araméen, le mot traduit par *mari*, *époux*, se dit *baal*, comme le faux dieu des populations idolâtres.

Avec cette lecture, notre récit retient surtout la valeur symbolique de cette précision.

Reprenons le fil des événements. Juste avant notre récit, Jésus et ses disciples ont fui la Judée et les pharisiens. Pour les voyageurs la Samarie, située entre la Galilée au nord et la Judée au sud, était un passage obligé. Mais quand ils le pouvaient, les juifs faisaient un long détour par l'ouest, pour ne pas se rendre impurs au contact de cette population.

Autrefois, en effet, les habitants de cette région avaient été en grande partie exilés et des étrangers s'étaient installés à leur place. Il en avait résulté une altération des coutumes et de la religion juives. Et même si les Samaritains vivaient au milieu de vestiges qui renvoyaient à l'histoire d'Israël, comme ce puits de Jacob, ils faisaient l'objet d'un profond mépris.

La suspicion à leur égard était telle qu'elle visait même leurs récipients : un juif n'avait tout simplement pas le droit de s'en servir. C'est pourquoi la femme pointe que Jésus n'a rien pour puiser : elle est consciente que si elle lui donnait son récipient, il se rendrait impur aux yeux des siens.

Mais pour Jésus cela n'a pas d'importance : comme il n'a pas hésité à choisir l'itinéraire le plus rapide, il ne voit aucun inconvénient à utiliser le récipient de cette femme pour boire.

Dans la surprise de cette femme, plutôt que de la méfiance, on peut voir une grande prévenance à l'égard de Jésus : elle veut lui éviter de se rendre impur à cause d'elle. Elle n'est pas enfermée sur elle-même : elle se met à la place de l'autre.

Par cette attitude d'une grande délicatesse, bien que samaritaine elle montre qu'elle est toute prête à le reconnaître comme le Christ.

Donc, après la fatigue de la journée, Jésus cherche du repos près de ce puits et comme il a soif il adresse tout naturellement la parole à cette femme pour lui demander à boire.

Pour certains, il a une arrière-pensée, un plan calculé d'avance pour lui annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile. Mais notre texte insiste sur le fait qu'il est fatigué. A ce moment précis, il a manifestement d'autres préoccupations.

Comme il ne partage pas les préjugés de la société sur les femmes, ni sur les Samaritains, ni sur quiconque, il demande simplement de l'eau à la première personne venue.

Car c'est bien l'eau qui est au centre de notre récit.

Les peintres ne s'y sont pas trompés : quand ils ont représenté cette scène, ils n'ont mis au centre de leurs tableaux ni Jésus ni la Samaritaine, mais bien ce puits de Jacob.

La délicatesse de cette femme l'a conduite à découvrir ce que Jésus pouvait lui donner : non plus une religion centrée sur un culte matériel, dans un lieu extérieur, symbolisé par le mont Garizim pour les Samaritains, ou par le Temple de Jérusalem pour les juifs, mais une dévotion en esprit et en vérité.

Alors cette femme qui étanche la soif de Jésus va recevoir de lui l'eau de la vie éternelle.

En ce 3^e dimanche de Carême, la liturgie nous invite à méditer sur cette belle figure de femme.

Nous sommes invités, nous aussi, à faire preuve de la même générosité pour donner et recevoir ce don qui fait vivre.

Amen